

saisie d'horreur ou enveloppée dans le maléficé, les rayons de la lune prirent une couleur fauve et sanglante. L'air, qui circulait à travers les arbres avec un doux murmure, cessa d'agiter les branches ; les rossignols, surpris dans le feuillage par cette conjuration diabolique, n'osèrent plus se livrer en chantant aux joies de leurs amours et se turent. Un grand silence régna dans toute la forêt ; déjà, les esprits évoqués par Faust, attendant pour se montrer qu'il eût prononcé les imprécations nécessaires, s'assemblaient autour de lui sur les cercles tracés par sa main et s'agitaient avec un bruit semblable au bruit que les oiseaux nocturnes font avec leurs ailes dans l'obscurité. Faust eut peur, et il y avait de quoi ; il voulut fuir, mais il était trop tard ; des mains invisibles le retinrent et le fixèrent au centre de la circonférence magique. Il n'y avait pas moyen d'en rester là, et notre pauvre docteur vit bien qu'il fallait achever la conjuration destinée à mettre le démon à ses ordres, sous peine d'être lui-même victime de son audace. Il poursuivit donc et, plus mort que vif, somma le diable d'apparaître. Le diable obéit, riant sans doute de la frayeur de ce poltron de sorcier.

Alors une musique, lointaine d'abord, et aussi agréable que peut l'être une musique exécutée par les puissances infernales, s'éleva de toutes parts dans les bois. Elle se rapprochait insensiblement, devint de plus en plus forte et de moins en moins agréable, et finit par dégénérer en un fracas épouvantable mêlé de tonnerres, d'éclairs, de cris et de raffales capables de déraciner tous les arbres d'alentour. Enfin, le démon apparut sous la forme d'un dragon de feu qui semblait vouloir se ruer sur le malheureux Faust et s'insurger contre le pouvoir magique en vertu duquel le sorcier pusillanime était pour le moment plus fort que lui. « Que me veux-tu ? — » dit le féroce dragon. Faust, quoiqu'il eût sans doute préparé son thème d'avance, n'était plus à même de